

# Que sait-on de l'expérience combattante des soldats de la Première Guerre mondiale ?

## 1<sup>ère</sup> partie. Combattre et mourir au front

### Doc. 1 - Les découvertes archéologiques dans le Nord de la France

#### a. Munitions et grenades



#### b. Un char d'assaut britannique de 1917



### Doc. 2 - La guerre des tranchées

L'attaque du 9 a coûté (c'est le chiffre donné par les officiers) 85 000 hommes et 1,5 milliard de francs de munitions. Et à ce prix, on a gagné quatre kilomètres pour retrouver devant soi d'autres tranchées et d'autres redoutes.

Si nous voulons prolonger la guerre, il faudra renoncer à ces offensives partielles et coûteuses, et reprendre l'immobilité de cet hiver. Je crois que dans l'état de fatigue où sont les deux infanteries, c'est celle qui attaquera la première qui sera la première par terre. En effet, partout on se heurte aux machines. Ce n'est pas homme contre homme qu'on lutte, c'est homme contre machine. Un tir de barrage aux gaz asphyxiants et douze mitrailleuses, en voilà assez pour anéantir le régiment qui attaque. C'est comme cela qu'avec des effectifs réduits les Boches nous tiennent, somme toute, en échec. Car enfin nous n'obtenons pas les résultats désirés, qui est de percer. On enlève une, deux, trois tranchées, et on en trouve autant derrière.

Lettre du soldat français Michel Lanson, juillet 1915

### Doc. 3 - Les ravages de l'artillerie

Il fait un temps magnifique et le spectacle est indescriptible. Figure-toi l'énorme plateau où il ne reste plus un arbre ni le moindre brin d'herbe, un sol convulsé et noirci... des milliers de cadavres français et boches, des armes brisées, des débris de toutes sortes. (...) A chaque instant, de gros obus creusent, fouillent dans cet amas. Il faut ramper pendant des heures, se faire un rempart de cadavres. Enfin nous sommes au P2. Le lieutenant P... nous attend dans un abri. Nous déployons les cartes. Un planton nous avertit que la première ligne attaque... Une trombe formidable, l'obus s'abat sur nous... Je compte 16 obus de 210 en dix minutes, le dix-septième tombe sur notre abri, le plafond commence à céder et à se disloquer. L'un de nous lit à voix haute l'acte de contrition... puis, je ne sais plus... tout s'écroule, explosion indicible, gaz suffocants puis plus rien. Je me tâte, il fait noir... nous sommes murés dans l'abri. J'allume une bougie, mes deux compagnons sont sains et saufs, nous creusons un passage avec nos mains, je suis le plus mince et réussis à passer entre deux poutres... Le ciel est toujours bleu, mais je ne reconnais plus le terrain, un obus de 350 est tombé à six mètres de nous, tuant vingt hommes et creusant un trou de trois mètres de profondeur. Nous l'avons échappé belle...

Lettre du sous-lieutenant français FG, 11 juin 1915

### Doc. 4 - Enterrer ses compagnons d'armes : l'exemple de la tombe des « Grimsby Chums »

#### a. Un archéologue présente l'intérêt de cette découverte

Nous étions en présence des corps de vingt adultes de sexe masculin, âgés de vingt à quarante ans et décédés de mort violente. Les défunts ont été enterrés simultanément, allongés sur le dos, tête au nord, les avant-bras pliés et disposés à l'horizontale, les mains jointives reposant sur l'abdomen. (...) La volonté des personnes qui ont procédé à l'inhumation de disposer les corps soigneusement, et de manière à ce qu'il soient coude à coude dans leur dernière demeure, laisse supposer que la mise en terre a été réalisée par des hommes appartenant à la même unité de combat que les défunts et désirant leur offrir une sépulture digne des liens de camaraderie qui devaient les unir de leur vivant. (...)

Si l'absence d'effets personnels et la disparition rapide des disques d'identité rendaient impossible l'identification formelle d'un seul des corps, la découverte de quelques badges d'épaule portant la mention « LINCOLN » nous a permis de préciser l'appartenance de plusieurs soldats au 10<sup>e</sup> bataillon du Lincolshire Regiment (Royaume-Uni), engagé sur le secteur du 9 au 3 avril 1917. L'inhumation a été faite en première ligne de front, au moment d'une offensive majeure, (...) malgré des conditions difficiles et dangereuses.

D'après Yves Desfossés, *L'archéologie de la Grande Guerre*, Ouest-France / INRAP, 2008

#### b. Une tombe collective : les « potes de Grimsby » (découverte à Arras, rég. Hauts-de-France)



#### Questions 1<sup>ère</sup> partie :

**Doc. 1, 2 et 3** – Quels matériels et quelles méthodes rendent la guerre particulièrement violente ?

**Doc. 2** – Quels éléments prouvent que les attaques étaient vaines la plupart du temps ? Comment expliquer ce fait ?

**Doc. 2 et 3** – Quels sentiments expriment les soldats dans ces deux lettres ? Que disent-ils de la guerre à leurs proches ?

**Doc. 4** – Quelle découverte les archéologues ont-ils fait près d'Arras ? Que peut-elle leur apprendre sur les rapports que les soldats entretenaient entre eux ?

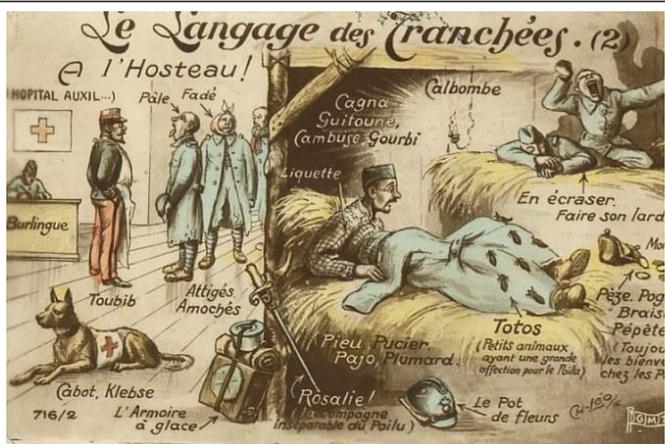
## 2<sup>ème</sup> partie. Aspects de la vie quotidienne

### Doc. 5 - L'attente dans une tranchée

Je ne sais pas l'heure, je ne sais plus l'heure, je n'ai plus la notion du temps autrement que par le soleil et l'obscurité. Il fait grand jour et beau jour, le ciel d'automne est lumineux, s'il n'est plus bleu. Je l'aperçois par-dessus le remblai de terre et de cailloux de la tranchée, et mon sac me sert de fauteuil, mes genoux touchent la paroi pierreuse : il y a juste la place de s'asseoir et la tête arrive au niveau du sol. Près de moi j'ai mon fusil, dont le quillon se transforme en porte-manteau pour accrocher la musette et le bidon. Dans le bidon il reste un peu de bière, dans la musette il y a du pain, une tablette de chocolat, mon couteau, mon quart et ma serviette. A ma gauche, le dos énorme d'un camarade qui fume en silence me cache l'extrémité de la tranchée ; à droite un autre, couché à moitié, roupille dans son couvre-pieds. Le bruit affaibli des conversations, le cri d'un corbeau, le son d'un obus qui file par instants vers les lignes françaises troublent seuls le silence. Nous sommes sales comme des cochons, c'est-à-dire blancs comme des meuniers, car cette terre est comme de la farine : tout est blanc, la peau, le visage, les ongles, la capote, les cartouchières, les souliers.

Lettre du soldat français Etienne Tanty, 2 novembre 1914

### Doc. 7 - L'argot, le langage de soldats (carte postale 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale - source musée de Meaux)



### Questions 2<sup>ème</sup> partie :

**Doc. 5 et 6** - A partir d'éléments précis, montrez que les tranchées étaient aussi un lieu de vie pour les soldats ?

**Doc. 5, 6 et 8** - De quelles manières les soldats occupent-ils leur temps libre ?

**Doc. 5 et 7** - Quels aspects rendent la vie dans les tranchées particulièrement éprouvante ?

**Doc. 7** - A partir de quelques exemples, montrez que la carte postale évoque le quotidien pénible des soldats, mais de manière humoristique.

### Doc. 6 - Objets découverts dans une tranchée allemande

a



a. Instruments d'écriture

b. Objets de toilette

c. Bouteilles de bière

Origine : Ste-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin - Gd Est)

b



c



### Doc. 8 - Occuper le temps libre : l'artisanat des tranchées

#### a. Un « atelier » de soldats français en 1915



b. Objets façonnés par des soldats à partir de douilles d'obus

Origine : Arras, Hauts-de-France

